

Nous savons également, par ailleurs, comme l'a rappelé l'honorable député de Shefford (M. Rondeau) il y a quelques instants, que l'honorable ministre sans portefeuille (M. Dupuis) a lui aussi été désigné par le gouvernement pour remplir une mission en Afrique.

Je voudrais donc savoir du ministre quelle mission spécifique a été assignée à l'honorable député de Red-Deer et quelle mission spécifique a été assignée à l'honorable ministre sans portefeuille?

N'y a-t-il pas, au sein du corps diplomatique, des personnes compétentes pour remplir la mission qui a été assignée à l'honorable député de Red-Deer?

Y a-t-il eu une rencontre de nos deux diplomates temporaires, si je puis dire, l'honorable député de Red-Deer et l'honorable ministre sans portefeuille? Se sont-ils consultés? Se sont-ils rencontrés pour synchroniser leurs efforts afin que les problèmes et les tâches délicates et difficiles que l'un et l'autre ont à remplir le soient selon les exigences de l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et aussi dans l'intérêt de toutes les personnes concernées?

J'étais sur l'estrade, à Papineauville, en 1960, lorsque l'honorable Lionel Chevrier nous a entretenus de l'effet nocif des armes nucléaires. Il fallait le voir, à ce moment-là, faire le récit lugubre des effets que pourrait avoir au sein de la population, l'éclatement d'une bombe nucléaire! Et cela pour blâmer le gouvernement d'alors d'avoir, disait-il, accepté des armes nucléaires.

Étant donné que depuis, aucune mesure n'a été prise pour se défaire des armes nucléaires, bien au contraire—pourtant ceux qui siègent de l'autre côté de la Chambre avaient fait campagne contre les armes nucléaires, mais à un moment donné, ils se sont levés, ici même, pour se prononcer en leur faveur—je demande au ministre où sont les négociations visant à dégager le Canada de ses engagements nucléaires envers l'OTAN et le NORAD?

Ce sont là les quelques questions qui me viennent à l'esprit.

Si toutefois j'étais ici lorsque d'autres questions seront débattues, je profiterai à nouveau de l'amabilité de l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

(Traduction)

M. Woolliams: Monsieur le président, à la suite du ministre et des députés d'Oxford, de Greenwood, de Medicine-Hat et de Saint-Hyacinthe-Bagot, je voudrais signaler certaines questions que les députés ont soulevées durant le débat et qui auraient besoin d'éclaircissements.

L'hon. M. Martin: Serait-il possible de les aborder lorsque nous passerons à l'étude détaillée des crédits? J'en parlerais volontiers à ce moment-là.

M. Woolliams: Je voudrais poser quelques questions et connaître les réponses du ministre. Je trouve parfois qu'il a un style ambigu, car il est difficile de savoir quelle est son opinion au sujet de questions importantes, par exemple, la reconnaissance diplomatique de la Chine, l'opportunité d'adhérer à l'Organisation des États américains et de renoncer à l'utilisation des armes atomiques.

J'ai beaucoup de respect pour le ministre, et je crois que bien d'autres honorables députés en ont aussi. Nous aimons tous lui poser des questions et nous prisons aussi ses réponses. Elles sont parfois très difficiles à comprendre et nous ne les saisissons pas toujours.

L'hon. M. Martin: Parfois il ne les comprend pas lui-même.

M. Woolliams: C'est exact. Peut-être le ministre ressemble-t-il un peu à Robert Browning, qui plusieurs mois après avoir écrit un poème avouait qu'au moment où il l'avait composé il le comprenait, mais qu'en l'examinant par la suite il s'était aperçu que seul Dieu pouvait le comprendre.

La question que je voudrais maintenant poser au ministre est la même que l'autre jour. J'ai entendu avec plaisir l'honorable député de Medicine Hat dire quelques mots à ce sujet et l'excellent discours qu'a prononcé l'honorable député de Greenwood m'a particulièrement intéressé. Il se demandait si nous devions reconnaître la Chine. Comme il est mentionné à la page 10342 du hansard, j'avais posé cette question et je vais donner lecture de la réponse.

Avant de la lire, permettez-moi de dire ceci: lorsque le ministre siégeait de ce côté-ci de la Chambre, il avait des réponses très claires au sujet de ce problème. Il était alors dans l'opposition, rêvant à la terre promise, où il entrerait lorsqu'il serait ministre. Il avait le sentiment, à ce moment-là, que le Canada devrait tout bonnement reconnaître la Chine sur le plan diplomatique. Il disait aussi, sans réserve et sans équivoque, que le Canada devrait adhérer à l'Organisation des États américains. Je suis persuadé qu'il était complètement d'accord avec le chef de son parti à l'époque, aujourd'hui premier ministre; il pensait que si le Canada acceptait des armes nucléaires, il se désisterait de cet engagement quand les libéraux prendraient le pouvoir.

C'est en pensant à tout cela et surtout en raison de l'évolution en Chine, que j'ai posé cette question, dans l'espoir que les crédits du ministère seraient étudiés à la Chambre.